

Pascal Bourgois

Nous sommes donc d'accord sur le fait que la croissance n'est pas la solution mais le problème et qu'il est trop tard pour le développement durable. Les calculs de 1972 du MIT comme ceux réactualisés en 2004 confirment la période d'effondrement de notre modèle de société entre 2020 et 2030 <http://www.letelegramme.fr/partenaire/developpement-durable/dennis-meadows-nous-n-avons-pas-mis-fin-a-la-croissance-la-nature-va-s-en-charger-30-05-2012-1720620.php>

Sur l'aspect décroissance démographique, pourquoi-pas, mais il me semble qu'il y a d'autres éléments à prendre en compte que le nombre de convives autour du gâteau. Il y a sa répartition : 20 % des convives (l'occident) consomment 85 % des ressources et puis le fait que le gâteau est empoisonné socialement et écologiquement.

Le fait que les militants de la décroissance soient eux-mêmes inspirés par d'autres mobiles que ces constatations "mathématiques" n'est ni un instrument d'analyse, ni un élément de réponse à la menace.

Objection votre honneur! Avant de tenter de résoudre un problème il est pertinent de tenter de poser un diagnostic. Nous avons donc un constat physique sur lequel nous sommes d'accord *"il faut être fou, économiste ou membre de la majorité d'EELV pour penser qu'une croissance infinie dans un monde fini est possible"* . Par contre les raisons d'être de ce problème reposent sur un modèle socio économique pervers qu'il est important de comprendre pour pouvoir proposer des réponses pertinentes.

Ce modèle économique libéral nécessite une augmentation permanente de la croissance. Cela implique, non pas des citoyens solidaires et actifs, préoccupés par la vie publique, mais des consommateurs individualistes et apathiques, addicts à toujours plus de consommation. Il faut en permanence créer de nouveaux besoins grâce au marketing, à la publicité, la télévision, le crédit à la consommation, l'obsolescence programmée, l'importation massive de produits de mauvaise qualité, bon marché, fabriqués par de quasi esclaves... Les écologistes nous avons à faire avec ça et ce n'est pas gagné

L'accroissement des inégalités doit être relativisé. Il est sensible entre les individus ou les classes sociales à l'intérieur des nations et des grandes zones de développement. Mais si l'on compare les nations entre elles, les rééquilibres sont tout aussi évidents : ainsi, par exemple, les inégalités de produit par habitant (et de puissance) entre l'Europe de l'ouest ou les Etats-Unis, d'une part, la Chine, le Brésil ou la Turquie, d'autre part, ont diminué depuis 20 ans.

Il est effectivement "sensible" entre les individus et les classes sociales. Mes chiffres sont un peu anciens. En 2004 le PIB mondial a atteint 40 000 milliards de dollars, soit une richesse 7 fois supérieure à 50 ans plus tôt. Le rapport de richesse entre le 5ème le plus riche et le 5ème le plus pauvre était de 1 à 30 en 1970 et de 1 à 74 en 2004. 5% des habitants de la planète les plus riches ont un revenu 114 fois supérieur aux 5% les plus pauvres. En 1960 70 % des revenus globaux bénéficiaient aux 20% les plus riches. Trente ans plus tard cette part est passée à 83 % et pour les 20 % les plus pauvres a régressé de 2,3 % à 1,4 %. Aux Etats-Unis 37 % des actifs financiers sont détenus par 0,5 % de la population.

En 2012 le nombre d'obèses et de personnes en surpoids est de plus d'un milliard dépassant le nombre de personnes ne mangeant pas à leur faim. Effectivement relativisons !

Le rapprochement entre croissance et inégalités est un puissant levier pour "asseoir un projet politique critique profondément ancré à gauche". C'est sans doute sa raison d'être. Mais là n'est pas le problème, l'urgence étant de ne pas aller dans le mur. Peu importe qu'un chat soit noir ou gris, pourvu qu'il attrape la souris, disait le camarade Deng, à qui l'on doit notamment qu'il n'y ait pas actuellement 1,5 milliard de Chinois.

Urgence écologique et urgence sociale sont étroitement liées, il n'y aura pas de résolution de la crise écologique sans résolution de la crise sociale. Cela implique pour l'occident de réduire de manière importante sa consommation et de partager avec le sud. C'est notre seule chance de ne pas se prendre le mur. Le Monde du 9 février 2013 a publié un article de Stéphane Foucart sous le titre : *Notre civilisation pourrait-elle s'effondrer ? Personne ne veut y croire*, Ce texte rend compte des propos de Paul Ehrlich tenus lors de son élection à la Royal Society de Londres, en voici les dernières phrases : *...nous estimons que la probabilité d'éviter l'effondrement n'est que d'environ 10 %.... Et nous pensons que, pour le bénéfice des générations futures, cela vaut le coup de se battre pour monter cette probabilité à 11 %.* C'est bien la raison d'être de l'écologie politique, augmenter cette probabilité à 11, 12, 13... %

Il y a aussi, dans ces critiques de l'approche physique de la décroissance, la volonté de réintroduire dans l'analyse des présupposés moraux, d'origine chrétienne ou marxiste, pour rendre l'histoire, en particulier celle à venir, plus douce, au sens sucré de *sweet* : les premiers seront les derniers, le prolétariat est le sujet de l'histoire, etc. Si l'on y ajoute quelques considérations illichiennes sur le temps libre et le partage, et des idées conviviales inspirées du "buen vivir" de nos amis latinos, on aura reconstitué un vrai corpus idéologique à l'usage des militants.

Euh !!! C'est quoi l'objectif de ce paragraphe ? De nous dire que c'est la fin de l'histoire et que les idéologies sont dépassées ? Je suis persuadé au contraire qu'un des problèmes d'EELV aujourd'hui c'est que très peu d'adhérents ont une colonne vertébrale idéologique et que c'est ça qui a permis la prise de pouvoir par des technos, sûrement compétents, mais près à toutes les contorsions idéologiques pour prendre le pouvoir et le garder. Sinon nous ne nous serions pas embarqués avec le capitaine de pédalo répétant sans cesse son mantra "croissance, je cherche la croissance, croissance, croissance, je vois revenir la croissance, croissance, croissance..." Il n'y aura pas de retour de la croissance et la politique écologique, sociale et économique actuelle PS/EELV ouvre les portes à court terme à une alliance majoritaire FN et UMP populaire. Nous marchons sur la tête !

Pour revenir sur l'idéologie il est clair que nous en bricolons une actuellement autour d'un retour de l'éthique, de la sobriété, de la solidarité, de l'autonomie, de la démocratie horizontale... voir les travaux des convivialistes <http://www.lesinfluences.fr/Convivialiste-Manifeste.html>

Mais la décroissance n'est-elle pas une chose trop grave pour qu'on la confie aux décroissants ?

D'accord la dessus, il ne s'agit pas d'être pour ou contre la décroissance, notre réel choix c'est décroissance subit (l'austérité actuelle) ou choisit (la sobriété voulue). Nous sommes donc tous des décroissants en puissance.

Nous sommes confrontés à la « trahison des élites », à leur sclérose et incapacité structurelle à mettre en place un nouveau modèle socio-économique compatible avec le maintien d'une vie humaine acceptable sur la planète. Ces élites politiques (y compris à EELV), économiques, culturelles, médiatiques... participent au système et font partie de ses bénéficiaires. Elles sont les dernières à avoir intérêt à ce qu'il change. Il n'y aura ni solutions miracles descendantes, ni sauveur bienveillant. Beaucoup n'hésiteront pas à s'allier à Marine Le Pen pour profiter de quelques années de « stabilité sociale » supplémentaires. L'évolution prévisible, c'est le basculement de l'oligarchie au totalitarisme. **Notre seul recours repose donc sur une mobilisation citoyenne.**

L'enjeu de l'écologie politique est donc aujourd'hui de participer activement à la prise de conscience de la gravité de la situation par les citoyens et à leur mobilisation dans le cadre d'un modèle démocratique à réinventer. Il nous faut inverser la courbe pour que nous n'évoluions pas vers le totalitarisme et l'effondrement mais vers un mode de vie plus sobre, plus solidaire et plus autonome. Pour que cette « révolution » soit acceptable et acceptée, elle doit impérativement reposer sur un modèle démocratique remontant, beaucoup plus participatif, horizontal et direct.

Informers, sensibiliser, mobiliser les citoyens, les amener à comprendre les enjeux et à passer à l'action, doit être au cœur du projet de l'écologie politique. Fort heureusement la société civile ne nous a pas attendu, des mouvements comme Slow-Food, Colibris, Territoires en transition... multiplient les initiatives locales. Les élus écologistes doivent se mettre au service de ces initiatives. Ils doivent devenir des animateurs de territoire, aider à la production collective et locale des projets, à les mettre en œuvre et construire ainsi le monde de demain

Il s'agit d'offrir un projet de société plus « attractif » que l'addiction à la consommation ou ceux proposés par les extrémistes politiques ou religieux de tout bord.

Nous sommes tous des experts. La « prise du pouvoir » local par les citoyens permettra ensuite « la prise du pouvoir » nationale et internationale.

Il s'agit là de mon point de vue de notre seule chance d'éviter à court terme l'effondrement de notre société.